

Un petit pré situé au bord du lac, en contrebas de La Tête à Calvin est encore connu aujourd'hui sous le nom de Pré Philibert.

k B.1.

19.13. *Grotte de La TOFFIÈRE* (fig. 60 et 61)
(gr. du Roi de Prusse)

a f.1143 – 544,445/213,920 – 750 m

La grotte de La Toffière s'ouvre à la base d'une falaise, sur la rive droite des Bassins du Doubs (lac des Brenets), presque au niveau de l'eau. On peut y accéder en bateau. A pied, il faut suivre le chemin du Saut du Doubs jusqu'au virage de la Combe à l'Ours; là, un maigre sentier descend en direction du lac et permet l'accès à la grotte.

b D = 240 m, P = 28 m (–10 et +18 m)

Beau porche de 10 m de hauteur puis galerie rectiligne devenant rapidement étroite, légèrement descendante; à 75 m de l'entrée, la galerie est coupée par un gros talus d'argile; au-delà, la galerie devient sinueuse et basse. A 140 m de l'entrée, carrefour d'où partent deux galeries: l'une d'entre elles, fortement montante conduit à la base d'un puits (ce puits remonté en escalade artificielle, en 1972, par des membres du SCMN, ne mène qu'à de petits diverticules); l'autre galerie, descendante, aboutit, à une distance variable du carrefour (au maximum 60 m) devant un siphon jamais désamorcé.

Le porche de la grotte se trouvant presque au niveau moyen du lac des Brenets, les galeries sont le plus souvent submergées; ce n'est qu'à l'occasion de sécheresses persistantes, alors que le niveau du lac baisse considérablement (battement extrême observé: 20,25 m) qu'il est possible de pénétrer profondément dans la cavité. Le niveau de l'eau dans la grotte suit les fluctuations du niveau du lac. L'accès aux parties profondes de la cavité a notamment été possible en 1879, 1893, 1947, 1959, 1962, 1972 et 1976.

c Kimméridgien. Deux diaclases sont bien visibles dans la voûte du porche.

d – Sous le porche: pierraille anguleuse.

– Première galerie jusqu'à env. 60 m de l'entrée: pierraille anguleuse.

– Première galerie à partir d'une soixantaine de mètres de l'entrée: argile peu consistante. A 75 m de l'entrée: gros talus d'argile très plastique, origine énigmatique. Entre le talus d'argile et le carrefour, argile stratifiée. Dans la galerie montante, argile fluide. La galerie descendante est à peu près libre d'argile.

– Cheminée: parois et sol concrétionnés.

Un lit de cours d'eau est taillé dans l'argile stratifiée.

ORLANDINI (1971) a effectué un sondage immédiatement en aval de la « Colline d'argile », il a fait les observations suivantes:

- 0 à 30 cm: argile plastique, petits blocs.
- 30 à 100 cm: sable, gros gravier mélangés à de l'argile, galets.
- 100 à 150 cm: sable, galets, terre brune mélangée à de l'argile, blocs de grandeur moyenne.

Le sondage a dû être stoppé à 150 cm de profondeur par suite des venues d'eau sous-jacente.

e En automne 1962, au cours de la baisse extraordinaire du niveau du lac des Brenets, nous avons fait les observations suivantes:

– Le 3 novembre, alors que la baisse atteignait 11,80 m, une source dont le débit a été estimé à 400-500 l/min était visible à une cinquantaine de cm au-dessus du niveau du lac. Cette source confirme bien que la grotte de La Toffière constitue un étage semi-fossile d'un ruisseau hypogé. Nous avons déjà observé, en automne 1948, que lors de très fortes crues, la grotte émet un cours d'eau dont le fort débit était attesté par un delta d'eau boueuse dans le lac, devant le porche.

– Le 7 novembre, en compagnie de M. Corsa, alors directeur des S.I. du Locle, nous avons revu la source de La Toffière dont le débit n'avait pas varié; au large, nous avons pu dénombrer plusieurs sources sous-lacustres dont la présence se manifestait par une forte turbulence et des « nuages » opaques dans l'eau du lac.

En 1962 également, les S.I. du Locle ont procédé à un essai de coloration; 10 kg de fluorescéine ont été injectés dans les pertes de La Rançonnière (débit: 300 l/sec). Le colorant est réapparu 60 h plus tard dans les sources de l'Arvoux et 100 h après son injection, il était visible à la source de La Toffière (source du rivage).

g En 1969, se basant sur la relation de la découverte faite en 1879 par Ed. Ducommun qui avait alors trouvé une canine d'*Ours des cavernes* sur la « Colline d'argile », O. Orlandini effectue de brèves recherches paléontologiques. Il découvre plusieurs dents.

En 1971, O. Orlandini, profite de la sécheresse de l'automne pour effectuer un sondage immédiatement en aval de la « Colline d'argile ». Il y trouve des vestiges très nombreux d'*Ours des cavernes* (crânes, vertèbres, dents, etc...). Ce matériel n'a malheureusement pas encore été examiné par des spécialistes, peut-être s'y trouve-t-il également des restes d'autres animaux.

La présence d'ossements très nombreux dans une cavité presque toujours submergée est intéressante.